

Mgr Christophe Dufour : Bienvenue à notre Archevêque coadjuteur



Monseigneur Christophe Dufour sera accueilli en tant qu'Evêque coadjuteur dans notre diocèse le dimanche 12 octobre à 16h (Cathédrale d'Aix). C'est très volontiers qu'il a accepté de répondre à nos questions afin de se présenter aux chrétiens de notre diocèse.

- Père, pouvez-vous nous parler de votre famille, de votre enfance, de votre jeunesse ?

- J'ai le bonheur d'être né dans une famille qui m'a fait grandir dans la confiance et qui m'a offert un trésor d'amour. Par cette confiance et par tant d'amour reçu, j'ai appris à aimer. Aîné de huit enfants (4 garçons, 4 filles), ch'ti pure souche, je suis né dans la même commune que Dani Boone, d'Armentières, petite ville au bord de la Flandre, entre Lille et Bergues. Je ne vous cache pas que j'aime le Nord, mais Dieu m'a donné d'être heureux là où il me plante, et déjà j'aime la Provence. Parmi les souvenirs d'enfance, je dois noter de délicieuses vacances familiales dans le Vaucluse, et nous avons alors visité Arles et Tarascon.

C'est aussi au sein de ma famille que j'ai été engendré dans la foi chrétienne, et c'est dans les bras de ma mère que j'ai connu la divine tendresse. Dès le plus jeune âge, j'ai vu mes parents prier ; ils m'ont appris à vivre avec Dieu une relation vivante, et pas seulement des mots ou des rites. Je garde en mémoire ces moments où, certains soirs, ils nous rassemblaient pour la prière que mon père ouvrait ainsi : « Mettons-nous en présence de Dieu et adorons-le ». Avec le recul, je peux dire que c'est sans doute ce que mes parents m'ont apporté de plus précieux ; la relation vivante à Dieu est la source d'une force intérieure qui donne de traverser la vie avec confiance, y compris les épreuves.

Des épreuves, il y en eut, notamment celle de la mort de plusieurs de mes proches. J'avais 21 ans lorsque mon père est décédé, accidentellement, tué par un camion. Il me laisse le témoignage d'un homme engagé, chrétien au cœur du monde, autant sur le plan professionnel que social et politique. Une de mes sœurs, atteinte d'un cancer du sein dont elle ne put guérir, laissa 4 enfants privés de leur mère. Un de mes neveux est mort lui aussi accidentellement à l'âge de 16 ans. Oserais-je dire que ces épreuves furent une grâce ! Elles ont été vécues dans une foi profonde, elles m'ont donné d'appivoiser la mort, elles m'ont appris la compassion.

A quel moment avez-vous ressenti l'appel à la vocation presbytérale ?

A l'adolescence, je rêvais de voyages et je voulais être chauffeur de poids lourd international. Mais un prêtre m'a rappelé que lors de la préparation à ma première communion, il avait demandé qui serait volontaire pour être prêtre. Et dans mon grand cœur d'enfant, j'avais levé le doigt pour dire que Dieu pouvait m'appeler. C'est donc au lycée que l'appel s'est fait entendre, par la voix de ce prêtre qui me rappela l'élan de généreuse disponibilité de mon enfance. Avant la fin du lycée, j'avais dit « oui » à Dieu. Après une année d'études supérieures de lettres classiques, j'entrais au séminaire. C'était en 1966.

Quel a été votre parcours de formation ?

Tout ce qu'il y a de plus classique. Premier cycle de philosophie, second cycle de théologie, au séminaire universitaire de Lille. Interruption par deux années de coopération au Liban, deux années bénies et gravées en mon cœur, qui me valent de garder de solides liens d'amitié au Moyen Orient. J'ai achevé ma formation théologique par une maîtrise à l'Institut catholique de Paris, soutenant un mémoire sur « le pasteur face à la contradiction, essai sur le discernement à partir des Exercices de saint Ignace de Loyola ».

Quels évènements vous ont le plus marqué durant ces dernières années ?

Les évènements qui m'ont marqué sont essentiellement des rencontres. Ce sont elles qui m'ont formé, c'est par elles que le Christ est venu à moi, a fait entendre ses appels et a pétri mon être de pasteur. Par les rencontres, j'ai appris l'humanité que Dieu est venu épouser en son Verbe fait chair. J'ai appris à l'aimer dans sa diversité. J'ai appris à accueillir le tout venant, et j'ai toujours à apprendre à l'accueillir, même et peut-être surtout lorsqu'il dérange.

Parmi ces rencontres qui m'ont formé, je retiendrai celles de sœur Irène Devos et de Rina Geftman. La première a fondé la communauté Magdala, œuvre sociale pour les gens de la rue, mais aussi lieu d'apprentissage de la vie ensemble, et lieu de proposition d'une foi chrétienne vécue ; le contact avec cette communauté aura inscrit en moi cette conviction de l'option préférentielle de Dieu pour les plus pauvres. Rina Geftman, je l'ai rencontrée à Jérusalem ; d'origine juive, membre de la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem, elle entrevoyait une étape décisive de l'histoire de l'humanité lorsque Jérusalem serait en paix et pourrait alors être à nouveau le centre vital de l'humanité ; cette vision m'habite encore aujourd'hui et, avec le Christ, je pleure sur Jérusalem, implorant sur elle la paix.

Parmi les évènements qui m'ont marqué, j'en note deux : la chute du mur de Berlin et la hausse du prix du pétrole. La chute du mur s'est faite sans un coup de canon ; elle fut, comme l'a dit en son temps le cardinal Ratzinger, « la victoire de l'Esprit » ; même s'il n'a pas répondu à toutes nos espérances, cet évènement nous enseigne que l'arme suprême est spirituelle. La récente hausse du prix du pétrole nous fait prendre conscience que nous vivons ce temps historique où l'homme aura épuisé les énergies fossiles de la planète ; un jeune confirmand me disait qu'il ne pourrait pas rouler en auto plus tard car « vous aurez consommé tout le pétrole » ; un autre, entrant dans la vie professionnelle, était déjà préoccupé de sa retraite car, disait-il « vous ne nous laissez qu'une dette, et nous devons payer nous-mêmes notre retraite ». Par nos paroles et par nos actes, par notre engagement dans de nouveaux modes de vie, serons-nous une Eglise de prophètes ?

Que souhaitez-vous exprimer aux personnes du diocèse d'Aix et Arles ?

En cette année saint Paul, je commencerai par un grand salut, à la manière de ceux qui introduisaient chacune de ses lettres. « A vous membres du peuple saint qui êtes à Aix et Arles, vous les fidèles dans le Christ Jésus, que la grâce et la paix soient avec vous de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ le Seigneur ». Nous croyons que derrière la face visible des choses et de l'histoire, il existe un mystère caché. Nous croyons que chaque être humain sur la terre est mystérieusement habité par une présence. Nous croyons en un mystère caché depuis la fondation du monde, mystère d'un Eternel Amour manifesté en Jésus Christ, mystère de grâce et de paix, source de la fraternité vraie et universelle. « Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ vous donne un esprit de sagesse pour le découvrir et le connaître vraiment, qu'il ouvre votre cœur à sa lumière pour vous faire comprendre l'espérance que donne son appel ». (Eph 1,17).

J'ai maintenant hâte de vous rejoindre en Provence.

Que me soit donnée la grâce de vous aimer au nom du Christ et d'être au milieu de vous un témoin vivant de son Evangile.

Extrait de «Eglise d'Aix et Arles ».